MARI AR MASSON

I

Mari 'r Masson, a Bempoul-Goêlo,
E d-eûs kollet hec'h alc'houeo ;
E d-eûs kollet hec'h alc'houeo,
O retorn euz ann ebato.

'Nn aotro 'r baron 'n eûs ho c'havet,
Ha 'lâr brema n'ho rento ket ;
Ha 'lâr brema n'ho rento ket,
Met presta rafe he gwerc'hted.

— Mari 'r Masson, d'in-me lâret
Ho kompagnones pelec'h eo êt ?
— Me n' 'm eûs kompagnones a-bed,
Met ma heurio, ma chapeled ;

Met ma heurio, ma chapeled,
Ha ma gwerc'hted, na brestin ket ;
Ha ma gwrec'hted, na brestin ket,
Na d'ac'h na da den-ali a-bed ;

Met d'unann bennag ar c'hontre,
'Wifenn er-vad ma eureujfe ;
'Wifenn er-vad ma eureujfe,
Ha c'hoaz n'ouzonn ha me 'rafe.

Hag hen 'kregi 'n he bis bihan,
Hi chacha gant-han d'ur park balan,
O toui d'ezhi dre he ie
E vije tad he bugale....

Treuz diou pe der erw diout-han,
Hen 'klewet Mari o oelan :
— Pa oann deut aman 'oann gwerc'hes,
Brema, siouas, 'ou pec'heres !

Ar baron bihan a lâre
D' Vari 'r Masson eno neuze :
— Dalet, Mari, dalet kant skoed,
Da vezur bo mab, pa vô bet :

Me 'c'h a brema da Vontroules
D'ober al lez d'ur benheres ;
D'ober al lez d'ur benheres,
Ha mar gallan 'vô barones.

MARIE LE MASSON

I

Marie le Masson de Paimpol, en Goëlo,
A perdu ses clefs;
Elle a perdu ses clefs,
En revenant des ébats.

Le seigneur baron les a trouvées,
Et il dit, à présent, qu'il ne les rendra pas;
Et il dit, à présent, qu'il ne les rendra pas,
A moins qu'elle ne lui prête sa virginité.

— Marie Le Masson, dites-moi,
Où est allée votre société!
— Je n'ai pas d'autre société
Que mes *heures* et mon chapelet;

Que mes *heures* et mon chapelet,
Et je ne prêterai pas ma virginité;
Et je ne prêterai pas ma virginité,
Ni à vous, ni à nul autre;

Si ce n'est à quelqu'un du pays
Que je saurais être prêt à m'épouser;
Que je saurais être prêt à m'épouser,
Et encore je ne sais pas si je le ferais.

Et il la prit par son petit doigt,
Et l'attira après lui dans un champ de genêt,
Et il lui jura, avec serment,
Qu'il serait le père de ses enfants....

A la distance de deux ou trois sillons de lui,
Il entendit Marie qui pleurait:
— Quand je suis venue ici, j'étais vierge,
A présent, hélas! je suis pécheresse!...

Le petit baron disait
A Marie Le Masson, là, en ce moment:
— Tenez, Marie, prenez cent écus,
Pour nourrir votre fils, quand il sera né:

Moi, je vais, à présent, à Morlaix,
Pour faire la cour à une héritière;
Pour faire la cour à une héritière,
Et, si je le puis, elle sera baronne.

II

Mari 'r Masson 'toull dor he zad :
— 'N han' Doue ma lojet, ma zad !
Ma lojet, en hano Doue,
Me 'zo en poan a vugale !

'N han' Doue, ma lojet 'n ho kraou,
En kraou ar c'hezek pe ar saout ;
En kraou ar saout pe ar c'hezek,
Po c'hoaz war gornig hoc'h oaled !

— Kerz 'l loc'h-se diwar dro ma zi,
Pe me a distago ma c'hi !
Kollet t-eûs enor da c'hoerezed,
Iwe hini da vreur bêlek !

Mari 'r Masson, pa d-eûs klewet,
Da goad braz he zad hec'h eo êt :
Bet hec'h eo eno nao mis krenn,
Hep kaout na bara na soubenn. (1)

Pa 'z ê ann nao mis achuët,
D' doull-dor he zad eo retornet :
— Digorret ho tor d'in, ma zad,
Me 'zo en poan a verc'h pe vab !

— Kerz 'l lec'h-se diwar dro ma zi,
Pe me a distago ma c'hi !
Kollet t-eûs enor da c'hoerezed,
Iwe hini da vreur bêlek !

Mari 'r Masson, pa d-eûs klewet,
D'ar valanek hi a zo êt ;
D'ar valanek hi a zo êt,
Ur mab bihan e d-eûs ganet.

Ar bugel war ar bed deuet,
Da oela hec'h eo em laket :
Hi o tapout linenn he fenn,
Hag hen krouga 'n ur wênn spern-gwenn !

Kanet gant Mari Job KERIVAL,
Plouaret — 1848.

VARIANTE : — Ur breurig kloarek e defoa
A lacre d'êhi tammo bara.

II

Marie Le Masson au seuil de la porte de son père :
— Au nom de Dieu, logez-moi, mon père !
Logez-moi, au nom de Dieu,
Je suis en peine d'enfant !

Au nom de Dieu, logez-moi dans votre étable,
Dans votre écurie, ou dans l'étable aux vaches ;
Dans l'étable aux vaches, ou dans l'écurie,
Ou encore, au coin de votre foyer !...

— Retire-toi d'autour de ma maison,
Ou je détacherai mon chien !
Tu as perdu l'honneur de tes sœurs,
Et aussi celui de ton frère prêtre !

— Quand Marie Le Masson entendit cela,
Elle se rendit dans le grand bois de son père :
Elle y resta neuf mois entiers,
Sans avoir ni pain, ni soupe. (1)

Quand les neuf mois furent accomplis,
Elle revint au seuil de son père :
— Ouvrez-moi votre porte, mon père,
Je suis en peine de fils ou de fille !

— Retire-toi d'autour de ma maison,
Ou je détacherai mon chien !
Tu as perdu l'honneur de tes sœurs,
Et aussi celui de ton frère prêtre !

Quand Marie Le Masson entendit (cela),
Elle se rendit à la genêtaie ;
Elle se rendit à la genêtaie,
Et donna le jour à un petit fils.

Quand l'enfant fut venu au monde,
Elle se mit à pleurer :
Puis elle prit le lacet de sa tête (de ses cheveux),
Et le pendit à un arbre d'épine blanche !

Chanté par Marie-Joseph KERIVAL,
Plouaret — 1848.

VARIANTE : — Elle avait un jeune frère clerc,
Qui dérobait pour elle des morceaux de pain.